



PRÉSENTENT

LA CHAMBRE BLEUE

de MATHIEU AMALRIC

AVEC : Mathieu Amalric, Léa Drucker, Stéphanie Cléau

SYNOPSIS : « Dis-moi Julien, si je devenais libre, tu te rendrais libre aussi ? - Tu dis ?... » Un homme et une femme s'aiment en secret dans une chambre, se désirent, se veulent, se mordent même. Puis s'échangent quelques mots anodins après l'amour. Du moins l'homme semble le croire. Car aujourd'hui arrêté, face aux questions des gendarmes et du juge d'instruction, Julien cherche les mots. « La vie est différente quand on la vit et quand on l'épluche après-coup. » Que s'est-il passé, de quel crime est-il accusé ?...

À SAVOIR : Le film est l'adaptation d'un roman de Georges Simenon paru en 1964.

CE QU'ILS EN DISENT : « Au final, il parvient à retrouver l'essence même de l'œuvre de Simenon en évitant la surenchère. Il suffit d'ailleurs d'un seul regard pour que l'intrigue se dénoue devant les yeux ébahis du spectateur, sans qu'aucune confirmation verbale ne vienne interférer pour lui imposer une version unique des faits. Cette maîtrise parfaite de la narration par l'image fait de *La Chambre bleue* le film le plus abouti de son auteur à ce jour. Et de loin. » (*à Voir-à Lire*)

« [...] le récit bascule brutalement en avant, enjambe une ellipse dont on ignore la temporalité, pour nous faire découvrir un Julien barbu, interrogé par un juge et un psychologue, avant un procès dont le motif demeurera longtemps mystérieux [...]. *La Chambre bleue* se déploie progressivement comme l'histoire d'un homme errant constamment dans un entre-deux : entre sa femme et sa maîtresse, entre son innocence et sa culpabilité et, surtout, entre le temps vécu et le temps des réminiscences [...]. Traquant une vérité éparpillée, la narration en volets alterne méthodiquement [...] les séances chez le juge et les souvenirs détaillés par Julien. Outre le fait qu'elle alimente un suspens qui implique le spectateur invité à être un détective traquant les indices, cette forme brisée, composée de plans souvent fixes et courts affûtés par un montage rigoureux, permet à Amalric de trouver un bel équilibre entre le côté protocolaire de la procédure judiciaire et l'aspect ludique du *whodunnit*. » (*Critikat*)

« De ce roman rapide et court [...] Mathieu Amalric fait remonter toute la sève durassienne d'un fait divers de tous les jours : les hommes et les femmes qui s'aiment ont tellement de mal à se le faire comprendre, ne serait-ce qu'à eux-mêmes. La vie est comme un grand malaise, un vaste malentendu auquel on ne pige pas grand-chose. La justice comme une longue séance de psychanalyse, où le transfert se fait avec le juge. » (*Les Inrockuptibles*)

CE QU'IL EN DIT : Mathieu Amalric a opté pour le format d'image 1:33, le format des films muets, notamment utilisé par Charles Chaplin, par Gus Van Sant pour *Elephant* ou plus récemment par Wes Anderson dans *The Grand Budapest Hotel*. Le cinéaste confie avoir hésité : « On vit dans une époque où tout est allongé, il n'y a qu'à voir le format des cartes postales qu'on vend désormais. Dès lors, prenons le contrepied. Et puis la sensualité du Cinémascope ne semblait pas convenir à cette relation. On a décidé de privilégier les plans fixes, mais sans religion. Cela peut relever de la blague, mais sincèrement l'esthétique vers laquelle on tendait n'était guère éloignée de celle de *L'Inspecteur Derrick*, des choses aussi simples que ça. Pas d'harmonie, plutôt des secousses. Pas de mise en scène ostentatoire, juste pouvoir suivre une histoire, au premier degré. »

FILMOGRAPHIE : *Le Stade de Wimbledon* (2002), *Deux cages sans oiseaux* (2007), *Tournée* (2010), *Hopper vu par...* (2012)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.